

LE JOUR, 1949
02 AVRIL 1949

LA SITUATION EN SYRIE

Le tableau politique que nous ont fait de la Syrie, ces deux jours, les dépêches d'agences est un paysage nocturne sans un croissant de lune. Il n'y a pas eu jusqu'ici dans ces textes de quoi éclairer le jugement sur la suite ; on comprend d'ailleurs qu'un moment exceptionnel comme celui que vivent nos voisins s'accompagne pour eux comme pour ceux qui les observent d'incertitude et de mystère.

Ce qui est moins obscur, c'est la façon dont a été constitué, après des tentatives diverses, le « Gouvernement provisoire » syrien. On a mis sur pied un mécanisme administratif qui doit, « à l'ombre des épées », si les choses se poursuivent comme elles sont, faire face aux tâches les plus graves : orientation de la politique générale, attitude en face d'Israël, reconstitution des pouvoirs publics ; c'est beaucoup si l'on y ajoute les nécessités immédiates de la vie d'une nation.

Les Syriens sont à un tournant aigu de leur histoire. Il faut qu'ils défendent le visage même de leur pays, manifestement menacé. Ce n'est pas seulement une question d'hommes, une question d'aptitudes et de procédures qui se pose, c'est le devenir syrien qu'on a devant soi avec les pôles d'attraction auxquels la Syrie est sensible et autour desquels la politique syrienne gravite.

La Syrie est sollicitée par des ambitions politiques, aujourd'hui comme tout le long de son histoire. Sur cette histoire millénaire c'est un destin contradictoire qui a toujours pesé. Les voisins de la Syrie, au sud, au nord, à l'est, sous des formes diverses, l'ont toujours plus ou moins convoitée ; (à l'ouest il n'y a que notre vieille amitié et la mer).

Pour autant que nous pouvons être utiles à nos voisins dans les difficultés où ils sont, nous voudrions leur suggérer de ne pas perdre de vue, quels que soient les événements qui se déroulent au milieu d'eux, le fond même du problème syrien, les fondements de la Syrie « historique ». Une nation, c'est avant tout une tradition qui se prolonge. Il y a des confusions qui, sous des promesses de grandeur, ruinent définitivement une nation. Nous écrivons cela moins parce que nous avons toujours fait valoir pour notre pays des arguments du même ordre, que parce que le Liban est intéressé vitalement à la prospérité des Syriens et à leur bonheur.